

# Interview Najah Naffah, directeur général de Prologue

**N**ous avons fait appel à l'expertise de Najah Naffah, Directeur Général de Prologue France, pour émettre des recommandations aux entreprises désireuses de profiter des avantages que confère le Cloud, et nous indiquer les points critiques lors du processus de décision associé.

## Quel est selon vous, le degré d'adoption du Cloud ?

Nous sommes aujourd'hui entrés dans la phase du développement industriel du Cloud, lequel procure beaucoup d'avantages tangibles. En effet, le Cloud permet d'y gagner en économie de coûts, en efficacité, en agilité, en simplicité d'administration ainsi qu'en matière de management autour des problématiques de conduite du changement. Les grandes entreprises y vont pour les applications stratégiques, avec pour spécificité l'adoption grandissante du Cloud public.

## Voyez-vous des indicateurs précis de cette adoption ?

En matière de Cloud, on n'est plus aujourd'hui dans une phase d'exploration et d'anticipation, mais plutôt dans une phase de déploiement bien structuré et de migration d'applications avec une méthodologie éprouvée. Un signe qui ne trompe pas est que les grandes



**Dans le cas d'applications nouvelles mieux structurées pour aller dans le Cloud, il est recommandé d'opter pour des outils et une plateforme PaaS.** Avec un bémol pour les chantiers délicats que sont les très gros applicatifs comme SAP ou Oracle. Ces derniers nécessitent des certifications de la part du Cloud provider ainsi que de la part du prestataire technique.

banques et les assurances se lancent dans le Cloud. Un autre indice de cette maturité est la migration dans le Cloud pour les entreprises qui ont 20 ans ou plus d'existence. Je ne parle pas ici des start-up dont la croissance explose, car elles sont digital et Cloud native. Elles vont dans le Cloud avec une approche organisationnelle, ce qui rappelle la phase d'externalisation démarrée quelques décennies en arrière, avec l'ITO (IT Outsourcing) et le BPO (Business Process Outsourcing). On voit ces deux phénomènes réapparaître avec le Cloud. Dans le temps, les outsourcing disposaient de leur propre infrastructure mutualisée. Désormais ils se basent sur le Cloud, substitué par le Cloud public mis à disposition des grands intégrateurs.

### **Quelle est selon vous la démarche adaptée pour une entreprise lors du passage au Cloud ?**

Bien qu'il s'agisse d'un médium relativement récent, il convient d'adopter une méthodologie éprouvée. La première étape consiste à établir l'inventaire applicatif, suite auquel il faut sélectionner les applications migrables et ensuite en assurer la migration proprement dite. Ensuite vient la phase d'organisation et

d'optimisation: load balancing pour garantir les performances et le SLA, mise en place d'un schéma de failover et de disaster recovery afin d'assurer l'élasticité permise par le Cloud. L'objectif étant de rendre l'application plus performante et plus fiable qu'auparavant. Pousser cette dernière dans le Cloud pour l'utiliser chez quelqu'un d'autre représente une migration profonde qui exige le conseil d'un intégrateur ou d'une société de services dont c'est la spécialité.

### **Cette méthode est applicable à tous les applicatifs ?**

Dans le cas d'applications nouvelles mieux structurées pour aller dans le Cloud, il est recommandé d'opter pour des outils et une plateforme PaaS. Avec un bémol pour les chantiers délicats que sont les très gros applicatifs comme SAP ou Oracle. Ces derniers nécessitent des certifications de la part du Cloud provider ainsi que de la part du prestataire technique. En termes de complexité, les plus légères à migrer sont, contrairement à la plupart des croyances, les applications métier. Car de plus en plus, les éditeurs de cette famille de logiciels prévoient et intègrent dès la phase de développement, des « hooks », des points d'entrée pour



faciliter leur cloudification. Le délai de migration s'en ressent de façon positive, puisqu'il est réduit à quelques mois contre environ 18 mois pour les applications qui n'intègrent pas ce genre de dispositif.

## Quels sont les mécanismes Cloud utiles à une entreprise ?

L'entreprise aura tout intérêt à retenir l'intégrateur qui proposera une logique de guichet unique de services managés tout en veillant bien sûr à ce que ce dernier respecte les critères techniques et légaux. Car c'est lui qui fera office d'interface. Dans notre cas, nous proposons notamment une plateforme de management multicloud, ce qui permet de s'interfacer avec une multitude de Clouds sans sacrifier à la visibilité ni à la manageabilité. Mieux encore, le gain de souplesse est patent, et ouvre des possibilités nouvelles. Mettre en place un mécanisme de backup et/ou de disaster recovery entre plusieurs Clouds devient non seulement techniquement possible, mais également à partir d'un point d'administration unique. Autre exemple d'usage, la répartition de charge entre plusieurs Clouds.

## Quels sont selon vous les leviers de croissance qu'autorise le Cloud ?

Avec de nouvelles applications, le Cloud offre la possibilité de faire appel à de nouveaux services, et à de nouvelles extensions d'usage à forte valeur ajoutée. Citons quelques exemples inabornables pour une entreprise moyenne qui souhaiterait s'équiper de l'infrastructure nécessaire, mais qui pourra s'appuyer sur le Cloud: l'analytique, le big data, le machine learning, les services de vérification d'iden-

tité, la vérification en temps réel de la validité des références bancaires. Les quatre piliers du Cloud sont aujourd'hui les économies de coûts, les performances, la sécurité et la fiabilité, de loin supérieurs à ce que peuvent offrir les infrastructures d'entreprise.

## Comment évaluer le vrai coût du Cloud pour une entreprise ?

Il convient pour cela d'effectuer une comparaison des contextes complets pour les coûts. Pas uniquement le coût de la VM multiplié par leur nombre, mais également celui des serveurs requis et de la bande passante nécessaire. C'est aussi une optimisation continue. Contrairement à la mise en place de l'infrastructure technique, celle des coûts commence mais ne se termine pas. Pour cela il convient de s'assurer d'avoir un regard permanent sur la consommation réelle des ressources.

## Voyez-vous d'autres aspects critiques pour une entreprise à vérifier ?

Oui, j'en vois trois autres, que je vais détailler ci-après.

**Sécurité.** Le facteur sécurité est fondamental sous ses multiples acceptions: accès, rôles, accès externes, données, protection des locaux où sont situées physiquement les machines, modes de protection des données sont autant de points critiques autour desquels la politique de sécurité à adopter bénéficiera des conseils d'experts en la matière.

**Fiabilité:** Avant toute chose il est impératif de contourner les écueils traditionnels lors de la mise en place d'une relation forte comme



**Il n'y a pas habituellement de transfert, mais plutôt un développement des compétences.** A noter qu'un effort de pédagogie est essentiel en la matière: l'intégrateur doit expliquer la prestation qu'il assure, notamment en matière de SLA, de délais d'activité et de délais de réparation et de retour à la normale. Et oui, une formation en direction de la DSI et des administrateurs concernés est à assurer, et ce même si l'entreprise met sur pied une équipe dédiée.

celle qui unit une entreprise à son partenaire technique. Notamment vérifier que l'entreprise est protégée. Par exemple, qu'advient-il si le fournisseur a des problèmes techniques, ou qu'il dépose le bilan? Ou encore s'assurer de vérifier les conditions d'effacement des données, certificat de destruction à l'appui. La politique de réversibilité doit notamment être vérifiée au plus tôt, et répondre simplement à des aspects qui pourront sembler évidents, mais dont il vaut mieux s'assurer au préalable: qui s'en occupe, dans quel délai, qui la fait et selon quel protocole établi.

**Performances.** En ce qui concerne les performances, mieux vaut s'assurer en amont en cas de pic d'utilisation ponctuel ou durable, de la scalabilité horizontale et verticale de l'infrastructure retenue, et bien sûr des coûts associés pour en faire une évaluation la plus complète possible.

### **Quel type d'accompagnement préconisez-vous pour une entreprise?**

Il n'y a pas habituellement de transfert, mais plutôt un développement des compétences. À noter qu'un effort de pédagogie est essentiel

en la matière: l'intégrateur doit expliquer la prestation qu'il assure, notamment en matière de SLA, de délais d'activité et de délais de réparation et de retour à la normale. Et oui, une formation en direction de la DSI et des administrateurs concernés est à assurer, et ce même si l'entreprise met sur pied une équipe dédiée. Il s'agit d'une nouvelle forme d'exercice collaboratif pour gérer les nouvelles métriques et la connaissance des outils de reporting.

### **Quelles recommandations faites-vous à l'entreprise en voie de cloudification?**

Je dirais qu'il est fondamental de choisir un ou des partenaires techniques adaptés et qui comprennent l'activité, qui puissent accompagner l'entreprise sur un plan aussi bien géographique que technique et qui respectent les contraintes d'activité de l'entreprise.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSCELYN FLORES

